

Musée des beaux-arts du Canada Romany Eveleigh

Artiste : EVELEIGH, Romany (née à Londres, Royaume-Uni, en 1934)

Romany Eveleigh est une artiste canadienne née au Royaume-Uni. Après ses études à l'École des beaux-arts de Montréal, au début des années 1950, elle se rend à Londres pour étudier la peinture à la Slade School of Fine Arts. Elle demeure au Royaume-Uni jusque dans les années 1970, voyageant beaucoup en Europe, pour ensuite retourner à Montréal en 1977. Des années 1980 jusqu'en 2013, Eveleigh conserve des ateliers à Montréal, à New York et à Rome. Elle abandonne en 2013 son atelier de New York et passe aujourd'hui la majeure partie de son temps à Rome, où elle a son domicile et son atelier, et elle fait de fréquentes visites à Montréal. Depuis les années 1970, Romany Eveleigh expose continuellement ses œuvres, en solo et en groupe, à Montréal, Paris, New York et Rome. En 2002, elle est élue membre de l'Académie royale des arts du Canada. Une monographie complète a récemment été publiée sur l'artiste, dans une édition de 200 exemplaires (Montréal, Twin Press, 2017). L'ouvrage présente des essais par les auteurs Angela Grauerholz et Cheryl Simon, de même que d'anciens essais sur l'œuvre de l'artiste, écrits par Gilbert Reid et par le philosophe Giorgio Agamben, entre autres auteurs, ainsi qu'une chronologie détaillée de la vie illustre d'Eveleigh, de ses voyages et de plus de cinquante années de carrière.

Romany Eveleigh travaille avec une grande détermination (et sans hésitation) d'une façon qui à la fois se conforme et s'oppose aux traditions de la peinture et du dessin abstraits. Elle a gagné les faveurs de la critique dans les années 1970 pour son immense projet *Manifesto* (1976), une ambitieuse installation murale composée de petits cercles dessinés à l'encre, à la mine de plomb ou à la peinture sur la surface en de longues répétitions linéaires, imitant les lignes, les marges et les colonnes d'une page, d'un texte ou d'une feuille de journal. Ces marques, affirmées dans le *Manifesto* d'Eveleigh, avaient déjà fait l'objet d'expérimentations dans sa série intitulée *Pages* (voir la figure 1), en peinture et encre d'imprimerie sur papier marouflé sur toile, créée entre 1973 et 1977. Cette série peut s'interpréter elle aussi comme une forme d'écriture, ou la transmission d'un écrit, qui n'a pas recours aux mots.

Eveleigh a entrepris tous ces projets de ses débuts à Rome, où elle a vu – écrites dans une langue qui n'était pas la sienne, et dans un lieu où elle était une étrangère – des feuilles de journal fixées sur les murs de la ville, le long des trottoirs, formant des genres de murales que les passants pouvaient lire. C'est à cette époque, expliquent Angela Grauerholz et Cheryl Simon, que « la question de notre relation au langage se révèle un des principaux intérêts d'Eveleigh dans son œuvre [...]. »¹ Cette question a continué de nourrir la démarche graphique d'Eveleigh, qui cherche à analyser les rapports entre le sens et la compréhension et les paramètres plus rigides et orthodoxes du langage et de la connaissance, par lesquels nous cherchons à saisir le sens de cet espace entre nous-mêmes et le monde. Comme le dit de manière très éloquente Cheryl Simon, « Approchant l'expression créative comme un problème de langage quand celui-ci peine à donner forme à la perception, Romany Eveleigh tente dans ses tableaux et ses œuvres sur papier

¹ Angela Grauerholz et Cheryl Simon, éditrices, *Romany Eveleigh*, [texte bilingue], Montréal, Twin Press, 2017, p. 25.

de saisir quelque chose de ce moment de l'existence où notre compréhension précède l'intellect. »² Elle indique que cet intérêt, qui s'est manifesté tout au long de la pratique artistique d'Eveleigh depuis les années 1960, « est devenu une préoccupation presque unique, qui prend naissance en elle-même. »³

Veillez citer de la manière suivante:

Jonathan Shaughnessy, proposition d'acquisition de *From the Edge No.2* de Romany Eveleigh, numéro d'accession 48486, dossier des conservateurs, Musée des beaux-arts du Canada.

² Cheryl Simon, « The tension between surface and drawn mark », dans Angela Grauerholz et Cheryl Simon, éditrices, *Romany Eveleigh*, [texte bilingue], Montréal, Twin Press, 2017, p. 41.

³ *Ibidem*, p. 41.

